70e Année. 11e Série. Tome II. N° 36. 9 Septembre 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences à Boulogne-sur-Mer ; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Congrès du mois : Congrès international d'Ophtalmologie (Utrecht, août 1899) ; Conférence internationale pour la Prophylaxie de la Syphilis et des Maladies vénériennes (Bruxelles, septembre 1899). — Les Épidémies menaçantes : La Marche de la Peste. — Les Monstres nouveaux : Un nouveau cas de Xiphopage vivant. — L'Anthropométrie et l'Actualité : La direction du Service Anthropométrique à Paris et l'inventeur de la méthode. — Médecine et Politique : Les Médecins au Fort Chabrol. — Nécrologie. — Petites Informations : Enseignement de la Médecine. — Assistance publique et privée (Hôpitaux), etc. — Sociétés et Congrès. — Guerre, Marine, Colonies. — Médecine d'État et Hygiène (Épidémies, etc.). — Divers. — Variétés et Anecdotes : Statistique du Corps Médical depuis 20 ans. — Le cimetière des chiens. — Un Chirurgien mis dans un roman par Edmond About. — Les maladies de Madame de Maintenon. — Un cas de fécondité extraordinaire. — Fausses dents et dentistes. — Une bizarre erreur de diagnostic en fait d'accouchement. — Les Puces et la Peste. — Les Livres nouveaux. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations. — Grandes Actualités : Le nouveau Xiphopage vivant du Brésil : Rosalina-Maria. — Le premier cas (Kœnig) de Xiphopage vivant opéré : Catherine-Elisabeth. — M. Bertillon.

BULLETIN.

Le Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences à Boulogne-sur-Mer.

La semaine prochaine, le jeudi 14 septembre, s'ouvrira, à Boulogne-sur-Mer, le Congrès annuel de l'*Association française pour l'avancement des Sciences*. C'est là une réunion bien connue de nos lecteurs, qui a atteint depuis longtemps sa majorité, et qui n'a plus besoin du secours de la Presse pour recruter un public nombreux et distingué. Aussi n'insisterions-nous pas aujourd'hui sur le futur Congrès de Boulogne, si un évènement caractéristique ne venait donner, en 1899, à cette assemblée générale des adhérents de l'Association, un regain d'actualité et un intérêt tout particulier.

Nous faisons allusion à la réunion qui aura lieu, à cette occasion, entre les savants français venus sur les côtes de la Manche et les membres de la société anglaise qui est organisée sur le même plan que l'Association pour l'Avancement des Sciences dans notre pays. Ce mélange d'hommes, aussi haut placés dans la hiérarchie sociale qu'appréciés dans le monde scientifique, ne peut manquer d'être fort intéressant ; et on pourra peut-être, dans ces circonstances, dégager les habitudes d'esprit et les caractères propres aux savants d'Outre-Mer, dont on vante tant aujourd'hui, au point de vue industriel en particulier, l'esprit pratique et la largeur de vues.

En effet, la réunion des deux Associations aura lieu deux fois et dans des conditions différentes : Les Français iront d'abord en Angleterre rendre visite aux Anglais, qui seront réunis à Douvres en Congrès ; et, leurs travaux terminés, les Anglais, à leur tour, viendront en France passer une journée à Boulogne-sur-Mer.

C'est là, il faut le répéter, une idée excellente, qui sera profitable à tous, nous n'en doutons pas. C'est ainsi, en effet, qu'on noue des relations aussi agréables qu'utiles entre gens de science, d'un pays à l'autre. Et, quand on se connaît, on s'apprécie mieux, et s'intéresse davantage encore aux publications de ceux qui travaillent à l'étranger dans une voie analogue. Aussi engageons-nous les médecins, qui désertent un peu, depuis quelques temps, ces réunions, pourtant si instructives, de l'Association française (cela tient, d'ailleurs, à l'existence de nombreux Congrès spéciaux de Médecine), à se rendre cette année à Boulogne, car ils n'auront pas souvent l'occasion de se trouver en aussi bonne compagnie.

Si cette tentative de rapprochement avec l'Angleterre réussit pleinement, on pourrait d'ailleurs s'efforcer de faire, ultérieurement, quelque chose d'analogue avec les pays voisins qui possèdent des associations de même ordre : telle, par exemple, l'Allemagne. Mais nous n'en sommes pas encore là. Que le Congrès de 1899 réussisse d'abord, et l'on verra après. Suivant le mot fameux, « Allons-y » donc en masse, car, ce faisant, nous travaillerons par la Science pour la Patrie, ainsi que le voulait Pasteur !

Marcel Baudouin.

GRANDES ACTUALITÉS.

LES CONGRÈS DU MOIS.

Congrès International d'Ophtalmologie.

UTRECHT, AOUT 1899.

Le *Congrès international d'Ophtalmologie*, qui se tient tous les 5 à 6 ans, vient d'avoir lieu à Utrecht, du 15 au 18 août. Le Comité d'organisation, dont M. le Pr STRAUB (d'Amsterdam) était secrétaire général, et dont M. le Pr SNELLEN faisait partie, avait organisé une série de banquets et d'excursions.

Le 15, banquet du Congrès à Tivoli ; le 16, visite des curiosités d'Amsterdam et banquet au Jardin Zoologique de cette ville ; le 17, visite du Palais d'Été des deux Reines et banquet à Baarn ; le 18, promenade à La Haye et à Scheveningue, et quatrième et dernier banquet.

Le prochain Congrès aura lieu en Suisse, en 1904, probablement à Lucerne.

Il y a eu un grand nombre de communications qui, ont été faites dans trois sections : *anatomie*, *optique*, *clinique* et *thérapeutique*, en dehors de celles faites à une grande séance générale.

Environ trois cents spécialistes avaient adhéré au Congrès : ce qui est un *chiffre bien minime* pour une réunion internationale !

On remarquera que, de même que pour le Congrès de Gynécologie et divers autres Congrès de 1899, la Presse médicale générale n'a pas été informée d'une façon spéciale.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'elle n'en parle pas. Et on appelle cela une organisation excellente ! Des goûts et des couleurs, inutile de discuter, même devant des Ophtalmologistes.

M. B.

Conférence internationale pour la Prophylaxie de la Syphilis et des Maladies vénériennes.

BRUXELLES, SEPTEMBRE 1899.

Cette semaine a eu lieu, à Bruxelles, la *Conférence internationale pour la prophylaxie de la Syphilis et des maladies vénériennes*.

Cette question, jusqu'à présent, n'avait pas fait l'objet de l'examen méthodique et approfondi auquel elle a été soumise dans la réunion de fonctionnaires, de médecins, de savants et sociologues, due à l'initiative de M. le Dr DUBOIS-HAVENITH, secrétaire général de la Conférence.

PROGRAMME.

Rapports généraux. — *a*). Danger social de la syphilis, par M. le Pr FOURNIER (de Paris). — *b*) Danger social de la blennorrhagie, par M. le Pr NEISSER (de Breslau). — *c*) Quelle part revient à la prostitution dans la propagation de la syphilis et des maladies vénériennes ? par MM. les Drs LE PILEUR et VERCHÈRE (de Paris). — *d*) Quelle part revient, en dehors de la prostitution, aux autres modes de dissémination de la syphilis et des maladies vénériennes ? par M. le Pr LESSER (de Berlin).

Questions du programme et rapports sur ces questions. — Les systèmes de réglementation actuellement en vigueur ont-ils eu une influence sur la fréquence et la dissémination de la syphilis et des maladies vénériennes ? Rapporteurs : Dr BARTHÉLEMY (de Paris) ; Dr BLASCHKO (de Berlin) ; Pr AUGAGNEUR (de Lyon).

Deuxième question. — L'organisation actuelle de la surveillance médicale de la prostitution est-elle susceptible d'améliorations ? Rapporteurs : Pr FINGER (de Vienne) ; Pr JADASSHON (de Berne) ; Dr FIAUX (de Paris).

Troisième question. — Si l'on se place à un point de vue exclusivement médical, y a-t-il avantage à maintenir les maisons de tolérance ou vaut-il mieux les supprimer ? Rapporteurs : Pr WOLFF (de Strasbourg) ; Pr POSPELOW (de Moscou) ; Dr HOEFFEL (de Bouxwiller, Alsace).

Quatrième question. — L'organisation administrative de la surveillance policière de la prostitution est-elle susceptible d'améliorations ? Rapporteurs : Pr WELANDER (de Stockholm) ; M. SCHMŒLDER, Oberlandergerichsratch (de Hamm, Westphalie) ; Dr MIREUR (de Marseille).

Cinquième question. — Par quelles mesures légales pourrait-on limiter le nombre des femmes qui cherchent dans la prostitution leurs moyens d'existence ? Rapporteurs : Pr NEISSER (de Breslau) ; M. LEJEUNE, Ministre d'Etat (de Bruxelles) ; Mme BIEBER BŒHM (de Berlin).

Sixième question. — Abstraction faite de tout ce qui touche à la prostitution, quelles mesures générales y aurait-i; lieu de prendre pour lutter efficacement contre la propagal tion de la syphilis et des maladies vénériennes ? Rapporteurs : Pr LESSER (de Berlin) ; Pr KAPOSI (de Vienne) - Dr BESNIER (de Paris).

LES ÉPIDÉMIES MENAÇANTES.

La Marche de la Peste.

I. — LA PESTE EN PORTUGAL.

La Mission française pour la Peste. — L'Institut Pasteur, se préoccupant de lutter contre la propagation possible en Europe de l'épidémie qui sévit à Oporto, a décidé l'envoi en Portugal d'une mission scientifique pour l'étude de la peste bubonique. Cette mission, qui a été accréditée auprès du gouvernement portugais par M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères, a quitté Paris par le Sud-Express et s'est rendue à Lisbonne. Elle est composée de M. le Dr Albert CALMETTE, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, et de M. le Dr SALIMBENI, préparateur au laboratoire du Dr ROUX, à l'Institut Pasteur de Paris. Le départ de cette petite mission, qui va soigner là-bas les pestiférés, a été remarqué. Presque tous les collaborateurs de l'Institut Pasteur présents à Paris étaient venus conduire leurs camarades à la gare, et leur souhaiter un heureux voyage.

Le Dr Calmette, délégué de l'Institut Pasteur, a été présenté par M. Rouvier au ministre des Affaires étrangères et au président du Conseil, avec lesquels il s'est longuement entretenu de la peste d'Oporto.

La mission médicale française a confirmé que la maladie qui règne à Oporto est la même que la peste qui sévit aux Indes. Jusqu'à présent, il y a eu 64 cas et 26 décès. La mission a effectué des expériences sur les animaux et a commencé à traiter les malades par le sérum de l'Institut Pasteur. La mission proteste contre le cordon sanitaire qui, tel qu'il est établi, n'est pas efficace pour protéger les pays voisins et dont le maintien aggraverait la misère et l'épidémie. La mission se félicite de l'accueil qui lui a été fait par les autorités et par les médecins portugais. Les médecins français on visité l'hôpital. On prétend qu'ils sont en divergence d'opinion avec leurs confrères sur la nature de l'épidémie. On croit que l'Institut Pasteur publiera, après sa réception, le rapport de ses délégués à Oporto.

La Mission a commencé ses travaux ; elle compte pouvoir envoyer son rapport dans 3 jours à l'Institut Pasteur. Oporto, aussi bien que Lisbonne, est considérée parmi les villes les plus malsaines de l'Europe, où la mortalité est la plus grande. Au défaut des égouts il y a à ajouter le manque de l'hygiène privée et les infectes habitations des quartiers pauvres. Les odeurs nauséabondes des rues et des maisons de certains quartiers d'Oporto sont particulièrement pernicieuses.

En ce qui concerne la peste, les médecins locaux continuent à avoir des opinions divergentes : les uns prétendent qu'il s'agit de la peste bubonique d'importation indirecte extra-européenne, mais sévissant dans une forme atténuée ; les autres qualifient les fièvres infectieuses régnant là, d'une manifestation pestifère locale, mais nullement d'importation. La Société de Médecine d'Oporto est opposée à l'établissement d'un cordon sanitaire, mesure condamnée par tous.

Une goëlette qui était partie depuis 1 mois d'Oporto pour Cardiff, est rentrée avec un cas de peste à bord.

Jusqu'au 25 août on a enregistré 51 cas de peste à Oporto et 18 décès. Le 30 août, deux cas graves ont été constatés. La sortie des marchandises par chemin de fer est redevenue libre après désinfection. Le 31 août, un cas de peste et un décès ont été constatés.

Aucun cas de peste, aucun décès n'ont été constatés depuis 2 jours. Mais le 3 septembre, trois nouveaux cas s'étaient déclarés, deux à Montello et un à San-Dioniso. Le 4, un décès ; aucun cas nouveau.

Le 5 septembre, on a constaté trois cas et un décès. Le 6 septembre, il n'y a eu aucun cas ni aucun décès. Les boutiques restent fermées malgré la réponse du gouvernement annonçant qu'il donnera une solution bientôt. L'Association industrielle a décidé, à une majorité de deux voies, de restreindre la fabrication. La fédération a publié un manifeste disant que les ouvriers n'aideront pas les commerçants. Les troupes sont consignées dans les casernes. La plupart des boutiques sont fermées. Au Conseil des Ministres, le crédit pour les mesures sanitaires a été approuvé.

M. le Dr Gorio est arrivé de Rome pour visiter, avec d'autres médecins italiens, l'hôpital des pestiférés.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que les Prs Kassel et Frosch se rendent à Lisbonne et à Oporto, où ils sont envoyés, l'un par le gouvernement allemand et l'autre par le gouvernement prussien, pour recueillir des renseignements complets sur la peste qui sévit en Portugal et sur les mesures qui sont prises pour combattre cette épidémie.

II. — La Peste en Europe.

Russie. — Les craintes causées par l'apparition de la peste en Russie, dans la province d'Astrakhan, ont déjà provoqué la convocation en séance extraordinaire de la Commission sanitaire municipale de Saint-Pétersbourg, pour l'élaboration d'un projet de mesures préservatrices à prendre dans cette ville en cas d'apparition d'une épidémie quelconque. Les cercles compétents croient que c'est bien la peste qui a éclaté dans la province d'Astrakhan. L'épidémie est bénigne, néanmoins des mesures sont prises.

La Roumanie a pris des mesures pour fermer la frontière aux provenances russes, la peste ayant éclaté à Astrakhan.

Egypte. — Alexandrie, 31 août. — Depuis sept jours aucun cas de peste n'est signalé. Deux malades en convalescence sont dans les hôpitaux.

LES MONSTRES NOUVEAUX.

Un nouveau cas de Xiphopage vivant.

D'après la *Semaine médicale* (9 août 1899), dont l'article a été reproduit par le *Petit Parisien* (1) et les *Débats* (17 août 1899), un nouveau cas de Xiphopage vivant viendrait d'être publié. Il aurait fait l'objet d'une communication de M. le Dr Alvaro Ramos, à une société médicale de Rio-de-Janeiro.

Il s'agirait des sœurs Rosalina-Maria. Ce sont deux petites filles, nées à Cachoeiro de Itapemerim (Etat du St-Esprit), il y a environ six ans. On les a conduites depuis peu à Rio-de-Janeiro, dans le but de savoir si la chirurgie ne pourrait pas intervenir utilement pour les séparer.

M. le Dr Alvaro Ramos a été appelé à les examiner ; et notre confrère, qui vient de faire paraître les photographies de ce xiphopage dans le *Brazil medico*, a l'intention de présenter ces petites filles à l'Académie de Médecine de Rio. La mère était enceinte pour la troisième fois, lorsqu'elle a mis au

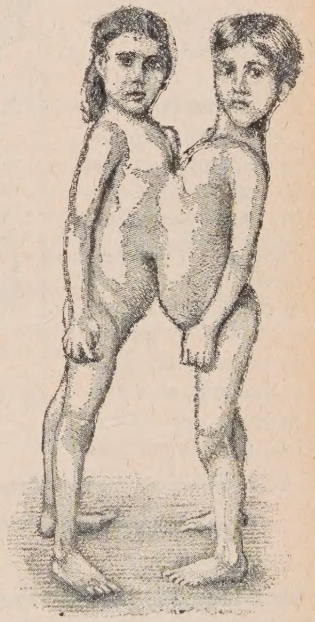

Fig. 130. — Le nouveau Xiphopage vivant du Brésil : Rosalina-Maria. (D'après la *Semaine médicale*).

(1) Supplément littéraire du *Petit Parisien*, Paris, 25/8, 1899.

monde le xiphopage que représente la gravure ci-dessus. (*Fig.* 130).

Par exception, les parents voudraient, paraît-il, savoir si l'on ne pourrait pas séparer les deux fillettes. On a déjà opéré trois xiphopages (1), dont deux avec succès (*Fig.* 131) (2). Avec les rayons X, il serait peut-être possible de savoir si les deux corps sont séparables, et, dans ce dernier cas, l'opération chirurgicale pourrait être tentée. A notre avis, presque tous les Xiphopages sont opérables. Reste à savoir à quel âge ?

Nous allons rechercher, d'ailleurs, dans les journaux brésiliens, des détails plus circonstanciés sur ce cas intéressant.

La *Semaine médicale*, à ce propos, se demande ce qu'est devenu le *Xiphopage de l'Indoustan*, RADICA - DOODICA, dont nous avons, en 1892 (*Sem. méd.*, p. 474-476) publié la description dans ce journal et à l'*Académie des Sciences*. Il nous est très facile de combler cette lacune, car, comme nous l'avons signalé dans les *Archives provinciales de Médecine* (1), nous avons eu l'occasion de revoir récemment à Rouen, et à Paris même, à la Foire de Neuilly (juillet 1899), nos deux gentilles négresses, en excellente santé. Malheureusement, il nous a été absolument impossible de les faire *radiographier* à Rouen et à Paris, le barnum s'y étant formellement opposé, malgré des promesses fort alléchantes.

Fig. 131. — Le premier cas (Kœnig) de Xiphopage vivant, *opéré* avec succès au XVII[e] siècle : CATHERINE-ÉLISABETH. — A, Elisabeth ; B, Catherine.

Par contre, nous possédons de Radica - Doodica une photographie qui ne date que de quelques mois ; et nous publierons sous peu une étude fort curieuse, en cours de rédaction, sur la *croissance chez les Monstres doubles*, car nous avons eu la bonne fortune, sur les quatre qui existent actuellement au monde (les frères Tocci, Rosa-Josepha, Radica-Doodica, Rosalina-Maria), d'en découvrir et d'en étudier deux, Rosa-Josepha et Radica-Doodica !

M. B.

(1) Marcel BAUDOUIN. — *Les monstres doubles opérables. — Revue scientifique*, Paris, 1893, n° 3, 73-78.

(2) Ces deux cas sont ceux de Kœnig (*Fig.* 131) et de Bœhm. Le décès correspond au cas de Biaudet et Bugnion.

(1) *Archives provinciales de Médecine*, Paris, 1899, juillet, p. 450.

L'ANTHROPOMÉTRIE ET L'ACTUALITÉ.

La Direction du Service Anthropométrique à Paris et l'inventeur de la Méthode.

On entend parler avec admiration, dit le *Figaro*, par certaines gens de la science de M. Bertillon, du savant M. Bertillon! On l'appelle même souvent M. le Dr BERTILLON, parce qu'il a deux frères, qui sont docteurs en médecine, et dont l'un, en effet, est le directeur de la Statistique municipale. M. Bertillon n'a même pas pu passer son baccalauréat, et sa famille peu confiante dans son avenir, le laissa faire sept ans de service militaire. Il les employa à copier des pièces, et devint, comme il l'a raconté lui-même, répète le *Figaro*, comme il l'a prouvé à Rennes, *expert à imiter toute espèce d'écritures*.

S'il était l'inventeur de l'Anthropométrie, on pourrait, il est vrai, soutenir qu'il n'en a que plus de mérite, et que, s'il est inculte, il est du moins un génie inculte. En effet, M. Bertillon laisse dire et dit souvent lui-même qu'il *a inventé le signalement anthropométrique* (Cf : *Revue scientifique* du 15 décembre 1897, col. 173). *Ce n'est malheureuse-*

M. Bertillon.
Chef du Service anthropométrique à la Préfecture de Police de Paris.

ment pas vrai. L'inventeur de l'anthropométrie est M. Bertillon père, un éminent anthropologiste qui, voyant son fils incapable d'arriver par lui-même à la Préfecture de police, où il était entré après ses sept ans de service militaire, à d'autres fonctions que celles de copiste, lui enseigna sa découverte et lui procura ainsi à la Préfecture de police la direction du service de l'identité judiciaire. Encore eut-il beaucoup de peine à lui faire comprendre la valeur de son système, et M. le Dr Marey, Professeur au Collège de France, a raconté que M. Bertillon père lui amena unjour, boulevard Delessert, M. Alphonse Bertillon pour qu'il l'aidât à persuader celui-ci de l'utilité de l'Anthropométrie.

Une fois à la tête de ce service, M. Alphonse Bertillon, qui, déjà, depuis deux ans, passait son temps à copier des rapports d'agents secrets, n'eut plus guère affaire qu'à des criminels, et prit l'âme du policier, qui, dans tout individu soumis à son observation, voit un criminel. M. Bertillon a cru se faire un titre nouveau à la célébrité en inventant, *après l'anthropométrie inventée par son père*, un *procédé scientifique d'identification graphique*, autrement dit d'expertise en écritures, qui est tout bonnement la généralisation maladroite et prétentieuse du procédé de fabrication d'un faux, imaginé pour la fabrication du fameux testament La Boussinière.

MÉDECINE ET POLITIQUE.

Les Medecins au Fort Chabrol.

Le Dr Lorenzi, médecin de la Ligue antisémitique, après s'être vu refuser par le Procureur de la République l'autorisation de visiter ses clients du « fort Chabrol », a été cité en qualité de témoin, par M. Fabre, juge d'instruction, qui instruit l'affaire de M. Jules Guérin comme celles des autres personnes impliquées dans le complot.

Le motif de cette comparution était une déclaration de Mme Gry, la femme du cuisinier sorti dernièremeut du Grand-Occident, qui avait dit au juge que le Dr Lorenzi avait essayé d'empêcher son mari de sortir de la maison bloquée. M. Lorenzi a nié les propos que lui prêtait Mme Gry et a affirmé qu'il n'avait eu avec les hôtes du Grand-Occident que les relations normales d'un médecin avec sa clientèle.

Il a ensuite refusé de donner aucun renseignement sur le «fort Chabrol» et ses habitants. En réponse aux déclarations faites par le procureur de la République, relativement au Dr Lorenzi, celui-ci a adressé la lettre suivante aux journaux : « Monsieur, dans votre numéro du mardi 29 août, vous avez inséré une déclaration émanant, paraît-il, de M. le Procureur Bulot et contenant des inexactitudes flagrantes. Mon rôle au « fort Chabrol » a été purement médical ; et je n'ai rien fait, en dehors de ma profession, notamment en ce qui concerne M. et Mme Gry; les propos qui me sont prêtés ne sont autres que ceux que les compagnons de Guérin tenaient pour ne pas quitter le « fort Chabrol ». Je crois, d'ailleurs, avoir fait, dans la circonstance, tout mon devoir et rien que mon devoir. L'estime de tous les honnêtes gens me suffira ; mais j'y tiens. Je vous prie donc, d'insérer, comme la loi m'y autorise, cette protestation, afin que vos lecteurs la connaissent, en réponse à l'accusation que vous avez publiée. Veuillez recevoir, Monsieur, mes salutations empressées. Dr Lorenzi, de la Faculté de Paris ».

Ne pouvant parvenir à voir ses malades, M. le Dr Lorenzi avait confié cette mission au Dr Jobert. Muni d'une lettre qui lui confiait une mission plutôt pénible, l'honorable Dr Jobert se rendit dans l'après-midi chez le Procureur de la République. Il fut éconduit. Enfin, après bien des hésitations, le Procureur consentit à délivrer le laissez-passer nécessaire à M. Chanteloube, père du ligueur malade, qui choisit comme médecin M. Dupouy, chroniqueur médical à un journal antisémite du matin.

La visite dura une heure environ. En sortant, le Dr Dupouy rédigea deux ordonnances : une pour le ligueur Chanteloube, atteint de *tuberculose*; une autre pour les assiégés anémiés et malades. Les ordonnances furent remises au commissaire de police de service, M. Duponnois, qui se chargea de les faire parvenir au Préfet de police, ayant seul qualité pour décider si les médicaments ordonnés par le docteur seraient donnés aux rebelles. M. Lépine a accordé l'autorisation. Les ordonnances ont été portées dans une pharmacie voisine de la rue de Chabrol, et le soir, les potions et paquets de médicaments ont été portés au Grand-Occident de France.

NÉCROLOGIE.

M. le Dr BINAUD (de Bordeaux).

Notre excellent ami, M. le Dr Jean-Octave-Albert-Henry-William Binaud, ancien interne des hôpitaux de Bordeaux et de Paris, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine et chirurgien des hôpitaux de Bordeaux, vient de mourir en peu de jours, à l'âge de 38 ans.

Sa thèse de doctorat soutenue à Bordeaux en 1891-92, son internat à peine terminé, a trait à *l'hématocèle pelvienne intrapéritonéale* (163 pp.). On lui doit un très grand nombre de mémoires originaux, parus, pour la plupart, dans les journaux de Bordeaux. Binaud était l'un des élèves les plus distingués du professeur Demons, et sa mort inopi-

née a surpris tous ses amis. C'était un jeune chirurgien de la vieille école : il n'avait pas le feu sacré ; mais, au demeurant ce fut un excellent camarade et un parfait praticien. Son portrait est à la salle de garde de la Charité à Paris, dans un tableau connu (*Corr. méd.*, 1896, n° 55, p. 10).

M. CAURO (de Paris).

On annonce de Chamonix la mort de M. Cauro, victime d'un accident de montagne, au cours d'une excursion scientifique qui avait pour but de faire des expériences sur le coefficient des pertes qu'un fil télégraphique nu peut éprouver, par son passage dans les glace, sur une grande longueur. Ces expériences avaient, en outre, un intérêt économique considérable, si l'on considère que la différence du prix d'installation d'un fil nu et d'un fil garni présente un écart de 500 à 10.000 francs, et qu'il s'agissait de relier, par un fil l'observatoire du Mont-Blanc à Chamonix.

D'origine Corse, M. Cauro était ancien élève de l'Ecole Polytechnique, docteur-ès-Siences, agrégé de l'Université et de l'Ecole supérieure de Pharmacie. Il était préparateur de M. Lippman, membre de l'Institut, et s'était beaucoup occupé des questions relatives à l'électricité.

Un élève en pharmacie, M. Auguste Royan, âgé de 23 ans, demeurant rue Saint-Denis, à Paris, était depuis quelque temps sans travail. Toutes ses démarches pour trouver de l'occupation n'aboutissant à aucun résultat, le pauvre garçon perdit courage et prit le parti d'en finir avec sa misérable existence. Un de ses camarades, inquiet de ne pas l'avoir vu depuis trois ou quatre jours, s'inquiéta et vint frapper à la porte de sa chambre. N'ayant recu aucune réponse et le concierge lui ayant déclaré n'avoir pas aperçu Royan, il fut pris d'un funeste pressentiment. Il se rendit chez le commissaire de police, qui fit ouvrir la porte du jeune homme par un serrurier. Le camarade de Royan ne s'était pas trompé. Le malheureux s'était pendu. Sa mort remontait à quarante-huit heures environ.

PETITES INFORMATIONS.

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté de Médecine de Paris. — *Clinique d'Accouchements Baudelocque.* — M. le Dr Potocki, accoucheur des hôpitaux, et M. le Dr Paquy, chef de laboratoire, commenceront le *vendredi 15 septembre*, à 4 h. 1/2, un cours pratique d'accouchements, avec manœuvres opératoires. Ce cours sera complet en six semaines, et aura lieu tous les jours, à 4 h. 1/2, à la Clinique Baudelocque. Le prix du cours est de 50 fr. Seront admis les docteurs français et étrangers immatriculés à la Faculté, ainsi que les étudiants immatriculés, sur la présentation de leur carte d'immatriculation et de la quittance du versement des droits. Les bulletins de versement relatifs à la carte d'immatriculation et au cours seront délivrés au Secrétariat de la Faculté, les lundi, mardi, jeudi et samedi, de midi à 3 heures.

Clinique chirurgicale. — Charité. Pendant la période des vacances, M. Faure, agrégé, fait un cours de clinique chirurgicale à la Charité. Il a commencé ce cours le lundi 31 juillet 1899, à 9 heures 1/2, et le continue les vendredis et lundis suivants, à la même heure. — *Hôpital Necker.* Pendant la période des vacances, M. Mauclaire, agrégé, fait un cours de clinique chirurgicale à l'hôpital Necker. Il a commencé ce cours le 1er août 1899, à 9 heures 1/2, et le continue les vendredis et mardis suivants, à la même heure. — *Clinique d'accouchements Tarnier.* Pendant la période des vacances, M. Maygrier, agrégé, fait un cours de clinique d'accouchements. Il a commencé ce cours le mardi 8 août 1899, à 10 heures et le continuera les samedis et mardis suivants, à la même heure. — Visite des malades tous les jours, à 9 heures.

Enseignement médical hospitalier à Paris. — *Hôpital Cochin.* — M. Souques : conférence clinique, à 10 heures, tous les mardis et vendredis (à partir du 11 août et jusqu'à la fin des vacances).

École de Médecine d'Alger. — M. Grimal est institué, pour une période de neuf ans, suppléant des chaires de physique et de chimie.

École de Médecine de Limoges. — M. Garraud est institué, pour une période de neuf ans, suppléant de la chaire de pharmacie et matière médicale.

École de Médecine de Nantes. — M. Bonnel est institué, pour une période de neuf ans, suppléant de la chaire d'histoire naturelle.

École de Médecine de Marseille. — M. le Dr Chapplain, professeur de pathologie externe et de médecine opératoire, est mis à la retraite et nommé professeur honoraire ; il est remplacé par le Dr Cousin, professeur à la Faculté de Lille.

École de Médecine de Nantes. — M. le Dr G. Guilbaud est nommé chef de clinique chirurgicale.

École de Médecine de Rennes. — M. le Dr Delacour, professeur de clinique interne, est mis à la retraite et nommé professeur honoraire. — M. le Dr Aubrée, professeur de clinique externe, est mis à la retraite et nommé professeur honoraire. — M. Macé, professeur de pharmacie, est mis à la retraite et nommé professeur honoraire. — M. le Dr Perrin de la Touche, professeur d'histologie, est nommé, pour une période de trois ans, directeur de ladite École, en remplacement de M. Delacour, nommé directeur honoraire.

Des *concours* s'ouvriront, le 30 janvier 1900, devant la Faculté de Médecine de Paris, pour les emplois de suppléants des chaires de pathologie et clinique médicales et de pathologie et clinique obstétricale à l'École de Médecine de Rennes.

Institut de Biologie de Paris. — L'Institut de Biologie de la rue Dutot, construit avec le don de deux millions qu'a fait Mme la Baronne de Hirsch peu de temps avant sa mort, à l'Institut Pasteur, est aujourd'hui achevé et on en est aux aménagements intérieurs et à la décoration. Il ne reste plus au dehors qu'à placer sur le fronton la plaque de marbre indiquant la fondation généreuse de la baronne de Hirsch. Beaucoup plus important que l'Institut Pasteur, l'Institut de Biologie s'étend, avec ses

dépendances, de la rue Dutot à la rue de Vaugirard. M. Brébant, l'architecte du premier de ces édifices, a construit le second dans le même style Louis XIII et avec le même goût. Les briques rouges et la pierre de taille s'y allient harmonieusement en un avant-corps flanqué de deux ailes en retrait, qui encadrent un grand amphithéâtre et contiennent une série de vastes laboratoires qui seront en plein travail au début de l'an prochain.

Dons à des Universités étrangères. — En souvenir d'un fils qu'elle a perdu, Mme Jane Stanford la veuve d'un millionnaire californien, a fait don à l'Université de Leland Stanford de 38 millions de dollars, à peu près toute sa fortune. C'est la libéralité la plus considérable qui ait jamais été faite en faveur d'une Université américaine. Selon les intentions de son mari, l'Université de Stanford admettra des élèves femmes.

ASSISTANCE PUBLIQUE ET PRIVÉE (HOPITAUX, etc.).

Hôpitaux de Paris. — *Concours des prix de l'Internat.* —L'ouverture du concours pour les prix de l'Internat aura lieu le 11 décembre prochain, pour la médecine, et le 14 du même mois, pour la chirurgie. Se faire inscrire du 2 au 16 octobre. Le mémoire devra être déposé avant le 16 octobre.

Hôpitaux de Nantes. — M. le Dr Gustave Bureau est nommé, après concours, médecin suppléant.

Assistance médicale gratuite (Loire-Inférieure). — M. H. Le Cour a lu, au Conseil général de Loire-inférieure, son rapport sur l'Assistance médicale dans ce département. Les dépenses, qui étaient évaluées en 1898 à 69,000 fr.,ont été ramenées à 63,000 fr.environ pour 1900. Il y a un découvert de 22,000 fr. en raison des chiffres votés. Les médecins ont dû être réduits de 51 pour cent et les pharmaciens de 20 pour cent. Cela est dû au mauvais état de tenue de livres, qui fait qu'on fait donner des soins à des personnes qui ne sont pas inscrites sur les listes. D'autre part, l'allocation est trop faible, mais pour cette année, il est impossible de l'augmenter. L'année prochaine, le chiffre par tête d'indigent sera porté de 3 à 4 francs. Ce rapport a été adopté.

SOCIÉTÉS ET CONGRÈS.

Le Congrès de Statistique à Christiania. — La session de l'Institut international de Statistique a eu lieu le lundi 4septembre dernier à Christiania. Fondé en 1885, cet Institut s'est réuni à Rome en 1889, Paris 1889, Vienne 1891, Chicago 1893, Berne 1895, Saint-Pétersbourg 1897. En l'absence de sir Rawson y Rawson, président, que son grand âge retient à Londres, la session de Christiania a été présidée par son premier vice-président, M. E. Levasseur, de l'Institut de France, assisté de ses collègues étrangers, MM. Wilhem Lexis (Gœttingue), Nicolas Troïnitsky (St-Pétersbourg), Kiaer, président du Comité à Christiania et du commandeur Bodio (Rome), secrétaire général. Parmi les communications qui ont été faites par les membres français, nous relevons la suivante : M. le Dr Bertillon. *Nomenclature uniforme des causes de décès.*

Association amicale des anciens internes et externes des Hôpitaux de Lille. — L'Association amicale des anciens internes et externes des Hôpitaux de Lille a été officiellement reconnue par arrêté préfectoral en date du 26 juillet 1899.

Académie des Sciences d'Arras. —L'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras est autorisée à accepter le legs fait à son profit par M. Louis-Michel-Auguste Braquehay, aux termes de son testament du 5 décembre, et consistant : 1° en une somme de quinze mille francs ; 2° en divers ouvrages.

Congrès international de Gynécologie et d'Obstétrique en 1902. — *Date et lieu.* — La date du prochain Congrès international de Gynécologie et d'Obstétrique est fixée à 1902. Le mois sera ultérieurement précisé, de même que le siège, la Commission d'organisation ayant été chargée de faire un choix entre Londres, Barcelone, Bucarest, Boston, et une ville de Belgique.

GUERRE, MARINE ET COLONIES.

Service de Santé Militaire. — Par décret du 15 août 1899, ont été nommés : Au grade de médecin-major de première classe de l'armée territoriale, MM. les médecins-majors de première classe de l'armée active retraités : Letellier, Petit, Potheau, Sacreste. — Au grade de médecin-major de deuxième classe de réserve, M. Lefort, médecin-major de deuxième classe de l'armée active, démissionnaire. — Au grade de médecin aide-major de deuxième classe de l'armée territoriale, M. Cuche, médecin-major de deuxième classe de l'armée active, démissionnaire. — Au grade de médecin aide-major de première classe de l'armée territoriale, M. Seguin, ex-médecin de deuxième classe de la Marine. — Au grade de médecin aide-major de deuxième classe de réserve, MM. les Drs Thébault, Pinault, Dousset, Mourié, Robin, Lemercier, Bramel, Vinot, Carle, Cohendy, Wintrebert, Charpentier (M.), Gallois, Morandeau, Bureau, Larroque, Orjuben, Fabre, Mascarel, Goddard, Escande, Turpault, Roussel, Boignard, Vast, Semen, Cavasse, Rouquette, Mouchet, Lefrancois, Delort, Balland, Gilbert, Fontoynont, Montheil, Cosson, Pelisse, Tulasne, Wagon, Chenouard, Bourgeon, Pouzin, Garail, Simonot, Simon, Pel, Gagnière, Guyotat, Bernout, Douriez, Mauchamp, Terrien, Fredet, Castellant, Bailhache, Oraison, Hugues, Cavalié, Besson, Abraham, Danès, Ozanne, Harlay, Charpentier (A), Bloch, Deville, Dusser, Andrieu, Pasteau, Fontaine, Saint-Hilaire, Labbé, Prat-Dumas, Lamoureux, Moret, Poitevin de Pontguyon, Perret, Robert, Laclautre, Houeix de la Brousse, Belaubre, Jouve, de Pindray, Corniglion, Prévost, Barès, Le Chevallier, May, Rogier, d'Amfreville de Jurquet, de la Salle, Gaussel, Gaussel, Gayme, Bachelier.

Service de Santé de la Marine. — M. Pellan, médecin de 2e classe du port de Brest, est désigné pour embarquer sur le *Lion*, escadre de l'Extrême-Orient, en remplacement de M. Martin. — M. Gombaud, médecin de 1re classe du port de Rochefort, est désigné pour continuer ses services au 3e régiment d'infanterie de marine en remplacement de M. le médecin de 2e classe Merleau-Ponty. — M. Depied, médecin de 1re classe du port de Toulon, est désigné pour continuer ses services au 4e régiment d'infanterie de marine, en garnison à Toulon, en remplacement de M. le médecin de 2e classe Fournes. — Par décret en date du 25 août 1899, ont été promus dans le Corps de Santé de la Marine, pour prendre rang du 28 août 1899 : Au grade de médecin principal, M. Théron, médecin de première classe, en remplacement de M. Delisle. — Au grade de médecin de première classe, M. Titi, médecin de deuxième classe, en remplacement de M. Théron, promu. — M. Delisle a été nommé médecin principal dans la réserve de l'armée de mer, et affecté au port de Cherbourg. — Par décret en date du 19 août 1899, M. Jabin-Dudognon a été nommé médecin principal dans la réserve de l'armée de mer, pour compter du 20 aout 1899. — M. Brémaud, médecin principal du port de Brest, est désigné pour remplacer au 3e dépôt des équipages de la flotte, à Lorient, M. le docteur Magnon-Pujo, qui terminera le 4 septembre 1899, la période réglementaire de deux années et sera affecté au port de Lorient. — M. le médecin de deuxième classe Camus, du port de Lorient, est désigné pour embarquer sur l'*Iphigénie*, en remplacement de M. le Dr Lasselves, promu médecin de première classe. M. Camus devra être dirigé immédiatement sur Brest.

Service de Santé des Colonies. — Par le courrier d'Orient rentre en France M. le Dr Lidin, chef du Service de Santé, dont les sages mesures ont tant contribué, l'année dernière, à arrêter les progrès de la peste bubonique. Cet officier supérieur est, croyons-nous, le seul auquel un long séjour à Madagascar n'ait rien rapporté ; la franchise ne plaît pas à tout le monde.

Les Médecins et l'Armée. — *Souscription des Médecins pour la veuve du lieutenant-colonel Klobb* (Extrait du *Figaro*). — MM. les Drs James Love, Goldenstein, Achille Hauser, Georges Luys, Georges Alexandre, R. Vogué, Henri de Rothschild, Iscovesco, Oyon, Le Gendre, Bamberger, Ganzinotti (de Nancy), Luc, Dieulafoy, professeur à la Faculté de Médecine; Fernand Widal, professeur agrégé à la Faculté de Médecine ; A. Broca, professeur agrégé.

MÉDECINE D'ÉTAT ET HYGIÈNE.

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique de la semaine.* — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 34e semaine, 1,019 décès, au lieu de 978 pendant la semaine précédente et au lieu de 866, moyenne ordinaire des semaines d'août. La fièvre typhoïde a causé 28 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente (32), mais encore supérieur à la moyenne (7). La rougeole a causé 26 décès (au lieu de 30 pendant la semaine précédente). Les autres maladies épidémiques sont très rares : la scarlatine a causé 2 décès (au lieu de la moyenne 3); la coqueluche 1 (au lieu de la moyenne 7); et la diphtérie 3 (au lieu de la moyenne 8). Il n'y a eu aucun décès par variole pendant les six dernières semaines. La diarrhée infantile (athrepsie, etc.) présente une faible diminution. Elle a causé 137 décès de 0 à 1 an (au lieu de 143 pendant la semaine précédente. Les maladies inflammatoires des organes de la respiration ont causé 71 décès et la phtisie 188 décès. La moyenne respective est de 62 et 163. Un décès est encore attribué à la grippe. Il y a eu 14 suicides et 20 autres morts violentes. On a célébré à Paris 389 mariages. On a enregistré la naissance de 1,100 enfants vivants (535 garçons et 565 filles), dont 793 légitimes et 307 illégitimes. Parmi ces derniers, 50 ont été reconnus immédiatement.

La dysenterie à Belfort. — Plusieurs cas de dysenterie, dont l'un suivi de décès, ont été constatés au 11e hussards, à Belfort. L'hôpital militaire a reçu une quarantaine de malades. Cette épidémie proviendrait de l'emploi de conserves probablement avariées. Les manœuvres de garnison sont contremandées.

L'Hygiène publique à Machecoul. — On écrit de Machecoul que les habitants se plaignent depuis déjà plusieurs années des eaux provenant des citernes et des pompes, et qui s'écoulent, ou sont censées s'écouler par un caniveau à ciel ouvert des plus primitifs et en mauvais état. En ces temps de chaleur tropicale, ces eaux se corrompent rapidement et il s'en dégage une odeur insupportable.

La fièvre typhoïde à Ancenis. — Plusieurs cas de fièvre typhoïde, dont quelques-uns, par suite d'un mauvais raisonnement des personnes en cause, n'ont pas été dénoncés à la mairie, se sont déclarés à Ancenis. Les mesures sanitaires habituelles sont prescrites et surveillées par la Commission d'hygiène municipale, mais si les chaleurs continuent avec la même intensité, on craint que ces cas isolés ne deviennent une véritable épidémie.

La Peste et le sérum antipesteux. — Les demandes de sérum antipesteux affluent depuis plusieurs jours dans les laboratoires de l'Institut Pasteur.

M. le Dr Metchnikoff a dit à un de nos confrères qu'on peut fournir largement de tout le sérum qui leur est nécessaire en ce moment, le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Turquie, pays qui ont demandé jusqu'à présent, ou peuvent demander les secours de l'Institut Pasteur, et on peut faire ces livraisons sans toucher à la réserve que l'on garde à toute éventualité pour Paris et les départements. C'est, en effet, depuis quatre ou cinq ans que l'on prépare à l'Institut Pasteur le sérum antipesteux, c'est-à-dire peu de temps après la découverte, en 1894, par les Drs Yersin et Kitisato du microbe de la Peste. L'autorisation de préparer ce sérum, publiée l'autre jour au *Journal officiel*, n'était que la régularisation officielle d'un fait heureusement ancien et qui nous a puissamment armés contre la peste d'aujourd'hui.

Les premiers envois du sérum antipesteux furent faits à la Réunion, et depuis quelques jours les demandes viennent naturellement surtout du Portugal. Quant à l'efficacité de ce sérum, on a déclaré à notre confrère qu'elle est indiscutable; on sait d'ailleurs que l'Institut Pasteur ne lance dans la

pratique que des sérums absolument éprouvés. Sans cette règle qu'il s'est imposée, nous aurions déjà les sérums anticholérique, antituberculeux et antityphique, qui ont donné d'excellents résultats, mais dont l'efficacité n'a pas été encore reconnue constante.

Des renseignements qu'a bien voulu fournir sur les effets du sérum antipesteux M. le Dr Metchnikoff, il est permis de tirer cette conclusion très rassurante : que la peste, dès son apparition en France, si tant est qu'elle pourrait jamais franchir les cordons sanitaires, serait immédiatement arrêtée par ce sérum. Il importe pourtant de noter que le sérum antipesteux est seulement préventif, mais non curatif.

La fièvre aphteuse. — La fièvre aphteuse qui sévit en ce moment dans quarante-sept départements et semble malheureusement se généraliser, est une maladie toujours grave, extrêmement contagieuse. Elle est caractérisée à son début par un état fébrile, bientôt suivi d'une poussée d'aphtes qui apparaissent sur les muqueuses, habituellement à la bouche ou à la mamelle, parfois aussi dans les cas les plus violents, sur les voies respiratoires et digestives. Elle atteint l'espèce bovine, les moutons, les chèvres, les porcs. Des personnes qui vont d'une étable à une autre, les chiens et les chats, tout en échappant eux-mêmes à la contagion, sont également des agents de transmission. Il suffit, du reste, que les animaux susceptibles d'en être frappés traversent un pâturage contaminé, suivent une route parcourue par des bêtes malades, pour qu'ils soient atteints à leur tour. On voit donc que la première mesure de préservation est la mise en interdit des exploitations agricoles contaminées et la séquestration absolue de tous les animaux qui y sont entretenus. De cette façon seulement on pourra limiter l'épidémie, et, malgré l'étendue du mal, il y a lieu d'espérer qu'on y réussira. On sait d'ailleurs que la viande des animaux atteints n'est jamais insalubre et que, partant, il n'y a pas à redouter, pour les personnes, de conséquences directes de la fièvre aphteuse.

Cherbourg. — En raison de l'épidémie de fièvre aphteuse qui sévit dans les environs de Cherbourg, les troupes de la marine de cette garnison, qui devaient prendre part aux grandes manœuvres de la Touraine, seront remplacées par des troupes venant de Rochefort et de Lorient.

Empoisonnements à Cherbourg. — Quarante soldats, élèves-caporaux du 1er régiment d'infanterie de Marine à Cherbourg, ont été pris, après un repas du soir, de coliques et de vomissements offrant les symptômes d'un empoisonnement. Des cordiaux et des contrepoisons leur ont aussitôt été administrés, et tous sont maintenant hors de danger. Une enquête est ouverte par les médecins du régiment.

Empoisonnement par le plomb. — Quatre personnes sont mortes dans la commune de Gan, près Pau, le 18 août, par suite de consommation de pain provenant d'un moulin dans lequel les trous des meules avaient été bouchés avec du plomb.

Le Tabac inoffensif. — Il existe un moyen de rendre le tabac inoffensif. Ce procédé a été indiqué, il y a quelques années, par le Pr Gerald, (de Halle); rappelons-le à l'attention des antitabagistes. On ajoute 15 grammes de tannin à 1.500 grammes d'eau. On fait bouillir jusqu'à réduction à 1 litre. On additionne la solution de 30 grammes d'huile essentielle d'origan. On filtre et on laisse refroidir. On arrose ensuite avec ce liquide, les feuilles de tabac, dans la proportion d'un litre pour 8 kilogrammes de feuilles. Le tabac se trouve ainsi dépouillé de sa nicotine et des produits empyreumatiques qui le rendent toxique.

Alcoolisme et politique. — Notre distingué confrère, J. Cornély, se demande s'il ne faut pas expliquer par l'*alcoolisme* tous ces désordres et cette neurasthénie politique qui marque notre époque. D'un côté, une Presse qui est en train de se suicider, et qui s'arrange pour que personne ne veuille plus de la liberté qu'elle étrangle ; de l'autre, le marchand de vin qui verse par milliers dans les foules les hectolitres de l'eau-de-feu qui tuera les Français comme elle a tué les Peaux-Rouges dont les Français contractent peu à peu les mœurs. Voilà la situation. Elle n'est pas jolie, jolie. Nous sommes très malades.

DIVERS.

La Bibliographie et l'Obstétrique. — *Nomenclature obstétricale.* — Sur la proposition de M. Bar, le Congrès d'Amsterdam a nommé une Commission internationale pour la nomenclature obstétricale. Cette Commission est ainsi composée : M. Treub, président ; MM. Bar, La Torre, Rapin, Queirel, de Rein, Davis, Edwards, Simpson, Freund. La Commission a nommé rapporteur M. Bar, qui présentera son rapport à la section d'obstétrique du Congrès international de 1900.

La Médecine au Théâtre. — Dans la distribution de *Roulbosse le Saltimbanque*, la pièce en cinq actes de M. Charles Esquier, acteur des Français, dont le théâtre de la République va donner prochainement la première représentation, nous trouvons un *rôle de médecin*.

Médecine et politique. — Le père du capitaine Voulet, chef de la Mission qu'on accuse d'avoir tiré sur des officiers français, est médecin à Dourdan (Seine-et-Oise).

La folie au Quartier Latin. — Les inspecteurs de la Sûreté ont procédé récemment rue des Écoles, à l'arrestation d'un étudiant en médecine, atteint d'aliénation mentale, et depuis peu évadé de l'asile de Villejuif. Le malheureux fou a opposé aux inspecteurs qui l'arrêtaient une résistance désespérée. Brandissant un long stylet, il a blessé légèrement aux mains le sous-brigadier de la Sûreté Jacob. Il était muni, en outre, d'un revolver chargé de six balles et d'un coup-de-poing américain. Alfred L... a été dirigé sur l'infirmerie spéciale du Dépôt en attendant sa réintégration à l'asile de Villejuif.

Dons à des Médecins. — Mme la baronne Hirsch, qui vient de mourir, a légué 150,000 francs à chacun des enfants du Dr T. Fisher, d'après un testament publié.

Déplacements de Médecins. — M. le Pr Guyon (Félix) est à Bos-Conan. — M. le Dr Boulangier est à Draguignan. — M. le Dr Iscovesco est à Hardricourt.

La Médecine et les Sports. — *Championnat de tir des Écoles supérieures*—2e prix, Faculté de Médecine de Nancy ; 3e prix, Faculté des Sciences de Lyon.—Au classement individuel, 6e M. GALIMARD, de l'Ecole de Médecine de Dijon ; 7e, M. GARNIER, de la Faculté de Médecine de Nancy ; 8e, M. CORET, de l'Ecole de Pharmacie de Rennes.

Un Médecin pasteur protestant. — La Faculté de Médecine de Paris vient d'avoir une soutenance de thèse pour le moins inaccoutumée. Le candidat n'était autre qu'un pasteur protestant, M. le Dr MICOT, à la tête d'une grande paroisse dans le faubourg Saint-Antoine. Il y avait déjà des pasteurs docteurs ès Lettres, docteurs ès Sciences, docteurs en Droit et, naturellement, docteurs en Théologie. Mais M. Migot est le premier pasteur qui soit docteur en médecine, et il est probable que longtemps il sera le seul. On lui demandait, à la sortie de la soutenance, s'il abandonnerait la cure des âmes pour la cure des corps. « Il n'y a pas, a-t-il répondu sans embarras, antagonisme entre les deux. Le Christ guérissait les âmes et les corps. Le modèle est bon : je tâcherai de l'imiter ».

VARIÉTÉS & ANECDOTES.

Statistique du Corps Médical français depuis 20 ans

	1876	1886	1896
Docteurs en Médecine.....	10.743	11.995	12.407
Officiers de Santé.....	3.633	2.794	1.605
Pharmaciens.....	6.232	8.100	8.910
Sages-femmes.....	12.847	13.639	13.065

En réunissant officiers de santé et docteurs, on voit qu'en 1896 il y avait *officiellement* 14.012 praticiens civils en France, pour une population d'environ 37 millions d'habitants ; or, il n'y avait alors que 14,065 sages-femmes, c'est-à-dire un mille en moins. En tenant compte de ce fait qu'un certain nombre de docteurs n'exercent pas, on peut donc dire qu'il y a dans notre pays autant de médecins que de sages-femmes. Les pharmaciens sont moins nombreux, d'un tiers environ ; mais, si l'on comptait les épiciers qui vendent des drogues, le chiffre monterait notablement.

Ces constatations rétrospectives, qui ne sont pas consolantes pour 1896, le sont encore moins de nos jours quand on songe qu'en 1899 c'est encore bien pis. Bientôt il y aura, en toutes choses, plus de vendeurs que d'acheteurs. En économie politique, cela s'appelle la... faillite à brève échéance.

Le cimetière des chiens.

Il y a quelques jours on enterrait le premier toutou à l'île des Ravageurs. Cette île, située dans le territoire d'Asnières, doit ce nom quelque peu terrible aux romans d'Eugène Sue. Il y avait placé le repaire de ses héros de sac et de corde. C'était le rendez vous des écumeurs de la Seine et des amateurs de friture, ceux-ci dépouillant ceux-là. Une société financière vient de la transformer en nécropole. Désormais ce quadrilatère de pelouses et de buissons fleuris recevra la dépouille du meilleur ami de l'homme. Ce cimetière a accueilli son premier occupant : un chien très riche, car bien qu'il n'y ait qu'une seule classe dans ces nouvelles pompes funèbres, sa maîtresse avait donné beaucoup de roses et de fleurs, qui ont ajouté leur luxe à la simplicité du programme. La « cérémonie » s'est faite très simplement. Prévenue par téléphone, l'Administration a envoyé un jeune homme correct, qui s'est présenté, porteur d'un coffre, au domicile du défunt. Son petit client était au salon, couché sur un fauteuil. Ses compagnons sont venus lui dire adieu et sa maîtresse l'a suivi jusqu'à l'île des Ravageurs. « Il m'a si fidèlement accompagnée pendant dix ans, dit-elle, que je puis bien, à mon tour, le suivre un peu.» Sourira qui voudra. Pour nous, nous trouvons l'idée bonne, non seulement au point de vue de la *salubrité* de Paris et de la Seine, mais encore au point de vue moral. Tout ce qui exercera le cœur humain à la gratitude doit être encouragé, car la reconnaissance est certainement le moins cultivé de tous les sports.

Un chirurgien mis dans un roman par Edmond About.

Il arriva un jour, a raconté Edmond About dans un de ses romans les plus amusants *(le Nez d'un Notaire)*, qu'un notaire perdit son nez dans un duel... Un coup de sabre malencontreux, et voilà un notaire défiguré ! Le malheureux tabellion ramassa l'organe, qui jadis faisait le plus bel ornement de sa figure, s'en alla confier son chagrin à un des princes de la Science, et le pria de lui recoudre son nez. « C'était, croit notre ami Charlier-Tabur, du *Temps*, JULES GUÉRIN, l'éminent chirurgien, plus tard inventeur des pansements ouatés, que le romancier met en scène. » Notre ami attribue à tort à Jules ce qui appartient à ALPHONSE. Le frère d'Alphonse, M. Frédéric Guérin, n'aurait pas manqué de protester, s'il avait lu cette information. C'est Alphonse et non Jules qui inventa le pansement ouaté.

Les maladies de Madame de Maintenon.

Vers la fin de sa septième année, Françoise d'Aubigné, dite Mme de Maintenon, eut la *gale*. On a conservé une note d'apothicaire, attestant qu'il fallut, afin de la guérir, dépenser pour soixante-douze livres d'onguent. La petite Françoise, emmenée par son père aux Antilles, y perdit pour toujours le goût des voyages. Elle eut si fort le *mal de mer*, qu'on la crut morte. Les Caraïbes lui firent grand'peur ; et elle revint avec joie à l'hospitalière maison de Mursay, où elle resta définitivement en pension chez les Villette, tandis que son père et sa mère recommençaient à se quereller et à plaider. Mme de Maintenon, dans ses mémoires, raconte que sa cousine et elle, à peu près du même âge, passaient une partie du jour à *garder les dindons* de leur tante. *On leur plaquait un masque sur le nez*, car on avait peur qu'elles hâlassent.

Un cas de fécondité extraordinaire.

On signale un cas extraordinaire de fécondité, qui s'est produit à Fenny-Stratford, près de Londres. Une femme a mis au monde six enfants. Aucun d'eux n'était vivant. Quatre étaient du sexe féminin et deux du sexe masculin. Le Musée Anatomique de Londres vient de réclamer les six

petits corps afin de les examiner. On sait que la reine Victoria fait toujours un cadeau à la mère qui, dans l'intérieur de son royaume, met au monde trois enfants vivants. On annonce que, malgré l'insuccès de l'accouchement, elle va envoyer un présent à la femme de Fenny-Stratford. Franchement, elle ne l'aura pas volé.

Fausses dents et dentistes.

Si extravagante que puisse paraître la chose, un journal anglais, dont les informations sont toujours puisées aux meilleures sources, nous apprend qu'elle est absolument exacte et qu'un râtelier en diamant a été livré, il n'y a pas bien longtemps, à un célèbre boxeur américain dont la plupart des dents de devant avaient été cassées au cours d'un assaut sensationnel.

A ce propos, le même journal rappelle que les États-Unis sont le pays où l'on compte le plus de dentistes. D'après une statistique récente, on ne fabrique pas moins de quatre millions de fausses dents par an là-bas. Annuellement aussi, les dentistes se servent de 1.000 kilos d'or et de 3.000 kilos de plomb et de platine pour leurs opérations. La valeur de ces métaux dépasse 5.000.000 de francs. C'est aux États-Unis que se trouve, croyons-nous, le seul cheval portant un râtelier. L'animal, assez jeune encore, appartient à M. Henry Lloyd, de Louisville. Enfin, il paraît que c'est le sultan d'Hyderabad qui possède le plus riche râtelier, que lui a fait un dentiste de Madras. Il a coûté 18.000 francs.

Une bizarre erreur de diagnostic en fait d'accouchement.

Pendant de l'Affaire Méloche, mais sans poursuites.

Récemment la Cour d'Assises de la Seine a jugé une affaire d'infanticide dans laquelle il s'était commis, au début, une singulière erreur médicale. L'accusée, Médalie Sorbier, domestique chez M. et Mme de V..., dit à ses maîtres, le 20 février dernier, qu'elle était malade, et monta dans sa chambre. Le lendemain, comme elle ne redescendait pas, M. de V... fit venir son médecin, le Dr A... R... Celui-ci entra dans la chambre, examina la bonne et ressortit en disant : « Cette fille est enceinte de cinq mois ; faites-la conduire à l'hôpital. » Médalie Sorbier fut immédiatement conduite à l'hôpital Cochin, et là on s'aperçut que, loin d'être enceinte, elle était accouchée de la veille. Une perquisition opérée dans la chambre de la malade fit découvrir, dans un panier, le cadavre d'un bébé bien constitué. La domestique fut aussitôt inculpée d'infanticide, et le Dr Socquet, commis aux fins d'expertise, conclut que le cadavre était celui d'un enfant ayant certainement huit mois et demi de gestation, ayant respiré, et dont la mort était le résultat de fracture des os du crâne due à une forte pression. L'accusée reconnut qu'elle avait clandestinement accouché le 20 février, et ajouta pour le surplus, qu'elle ne se rendait plus compte de ce qu'elle avait fait, ayant perdu la tête. A l'audience, le défenseur de l'accusée, Me Lévy-Alvarès, donne lecture des explications que le Dr A. R... a fournies sur son étrange méprise. Contentons-nous de citer ce détail que le médecin « n'a fait qu'un examen très superficiel pour ne pas ennuyer (*sic*) la malade ». Là-dessus Me Lévy-Alvarès plaide et les jurés acquittent Médalie Sorbier, sans doute pour ne pas lui causer d'ennuis.

Les Puces et la Peste.

Il y aurait grand intérêt à faire une guerre acharnée aux *puces*, dont on signale cette année une abondance extraordinaire, cela à un point de vue plus sérieux que la gêne qu'elles peuvent causer. Pour le prouver, il suffit de rappeler, par ce temps où la peste ressuscitée envahit peu à peu le monde, où elle est à nos portes (car Porto est en réalité sur notre frontière), que M. le Dr Simond, médecin de la marine, a démontré que cette maladie est propagée par les insectes, et principalement par les *puces* et les *punaises*.

C'est donc une race, non seulement désagréable, mais suspecte. Si on était bien convaincu qu'une morsure de puce peut être mortelle, les puces auraient vécu. C'est ce dont il faudrait arriver à convaincre les masses, pour le plus grand bien de tous.

LES LIVRES NOUVEAUX.

Nouveau formulaire magistral de consultations infantiles; par le Dr H. Dauchez. — Paris, Société d'Editions Scientifiques, 1899, in-18 de 225 pages.

Il est hors de doute que le praticien le plus expérimenté ne saurait avoir toujours présente à l'esprit la formule appropriée à l'âge, à la constitution et à la résistance individuelle des enfants pour lesquels il est consulté, clientèle intéressante et productive, s'il en fût, pour tout médecin occupé. Connaissant par lui-même ces difficultés, et sachant d'autre part combien vague et inféconde est la lecture du minuscule paragraphe de traitement, surajouté presque à regret à chacun des chapitres de tous nos traités classiques, l'auteur a pensé simplifier la besogne à ses confrères en leur proposant un programme clair, précis et concis à suivre pendant les deux ou trois premières semaines. En raison de la vaste étendue de la clinique infantile et de la spécialisation de quelques-uns de ses confrères, il a cru, par prudence et par déférence, devoir faire appel à l'expérience de la vieille École représentée par Barthez, Roger, Archambault, Labric, A. Ferrand, J. Simon, le professeur Grancher, dont il fut l'élève, et de la jeune et brillante génération médicale avec laquelle il a vécu : le Pr Hutinel, Sevestre, Moncorvo, Blache, Marfan, Legroux, Variot, Legendre, J. Comby, Descroizilles, Guinon, Nogué, Mercier, etc., etc. Enfin, le concours de plusieurs confrères français et étrangers adonnés à la dermatologie, MM. L. Jul lien, Feulard, ou à l'ophthalmologie, ont permis à l'auteur de rendre ce *formulaire de poche* aussi complet que possible. Un court paragraphe de séméiologie précède l'indication thérapeutique de certains syndromes et de quelques affections d'ordre médico-chirurgical, tels que l'ascite, l'appendicite, l'asthme, etc. Ce nouveau et troisième volume, très portatif, complètera heureusement les deux premiers ouvrages de thérapeutique infantile du Dr Dauchez, édités par la Société d'Éditions Scientifiques. [I. B. S.]

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS.

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

ALCAN. — 108, Boulevard Saint-Germain, Paris.

TUCKER WISE. — **Infection of tubercle from song-birds a fertile unsuspected source of phthisis.** — Brochure in-12, 11 pages.

BUSCHMANN. — Rempart de la Porte du Rhin, Anvers.

Fritz SANO. — **Du régime des aliénés à Anvers**. — Brochure in-8, 24 pages, 3 figures, 1899.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

OFFRES.

1° Clientèle à céder dans le Midi, près grande ville, chef-lieu de canton et communes environnantes desservables à bicyclette. 1.000 francs de fixe. Loyer : 300 fr. Indemnité à débattre.

2° A 3 heures de Paris, à céder de suite poste médical créé depuis 20 ans, avec pharmacie. 6 à 8.000 fr. touchés, sans cheval, ni bicyclette. Fixe : 1.200 fr. environ. Belle maison confortable. Conditions : Reprendre le bail et petite indemnité de déplacement.

Pour les différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Excursion au Château et dans la Forêt de Fontainebleau.

La Compagnie P. L. M. organise, avec le concours de la Société des Voyages Economiques, une excursion au Château et dans la forêt de Fontainebleau pour le *Dimanche 17 Septembre*. Départ de Paris : 9h 15 matin. — Retour à Paris : 10 h 51 soir). Prix (tous frais compris) : 1re Classe, 20 f. ; 2me Classe, 15f. Les souscriptions sont reçues aux bureaux de la Société des Voyages Economiques, 17, rue du Faubourg Montmartre et 10, rue Auber, à Paris.

Excursion en Dauphiné et en Suisse.

La Cie P. L.M. organise, avec le concours de l'Agence des Voyages Economiques : 1° Une excursion en *Dauphiné et en Savoie*, du 5 au 15 Septembre. Prix : 1re classe, 320 fr. - 2me classe, 290 fr. (tous frais compris). S'adresser pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence des Voyages Economiques, 10 rue Auber et 17, rue du Faubourg Montmartre, à Paris.

Avis très important

A VENDRE

UN ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHÉRAPIE

A PARIS

Par suite du décès du Dr E. DUVAL, le grand établissement d'Hydrothérapie qu'il dirigeait, **15, rue de Chateaubriand** (Champs-Elysées,) est à vendre. Situation et installation parfaites. Affaire excellente, surtout à l'approche de l'Exposition de 1900.

Pour tous renseignements, s'adresser tous les jours, à la maison, 15, rue Chateaubriand.

INSTITUT DE BILIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — **PARIS**

Viennent de Paraître :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie.

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume in-8, 416 pages, avec 587 Figures.

Prix : 15 Francs.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans).

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

CHIRURGIE DE L'INTESTIN

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 410 pages, avec 363 Figures.

1re Édition : Prix : **10** Francs.

SOUS PRESSE :

2e édition, considérablement augmentée, avec plus de 450 fig. dans le texte. — Prix en souscription : **15** fr.

Pour paraître prochainement :

CHIRURGIE DU FOIE

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort volume in-8°, avec plus de 300 figures dans le texte.

ARCHIVES PROVINCIALES DE MÉDECINE

ET

ARCHIVES PROVINCIALES DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN.**

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le RÉDACTEUR EN CHEF GÉRANT, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie.	20 » fr.
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale.	23 »
Prix du numéro. . . . 2 fr.	

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de ces Revues expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 122

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.